

# *FAUVES*

Conception, scénographie, direction par  
Michel Schweizer

EQUINOXE

Mardi 29 novembre, 20h30

Durée 1h45



Dossier d'information préparé par les enseignants missionnés au Service Educatif  
d'Equinoxe.

# FAUVES

**conception, scénographie et direction Michel Schweizer**

**création lumière** - Yves Godin

**travail vocal et musical** – Dalila Khatir

**concepteur sonore** - Nicolas Barillot

**assistante artistique** - Cécile Broqua

**arrangements musicaux** – Gilles-Anthonie Thuillier

**design graphique** - Franck Tallon

**photographie** - Ludovic Alussi

**régisseur général** - Marc-Emmanuel Mouton

Avec :

Robin Barde - Elsa Boyaval - Pierre Carpentey - Clément Chebli  
- Aurélien Collewet – Pauline Corvellec - Zahra Hadi -  
Lucie Juaneda - Elisa Miffurc - Davy Monteiro – Gianfranco  
Poddighe - Michel Schweizer

Textes :

Bruce Bégout, Vincent Labaume, Michel Schweizer, Elsa  
Boyaval, Pierre Carpentey, Clément Chébli, Aurélien Collewet.

Jury des auditions au Théâtre national de Bordeaux en  
Aquitaine et au Théâtre National de Chaillot :

Michel Schweizer, Herman Diephuis, Dalila Khatir et Gilles-  
Anthonie Thuillier

**Production 2010** : La COMA

**Co-production** : La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne la Vallée / OARA -  
Office Artistique de la Région Aquitaine / TnBA - Théâtre national de Bordeaux en  
Aquitaine – Festival Novart / Espace Malraux, Scène nationale de  
Chambéry et de la Savoie / Le Manège de Reims, Scène nationale / Le Quartz -  
Scène nationale de Brest / Théâtre National de Chaillot / Conseil Régional de Basse-  
Normandie / Kampnagel – Hambourg / Les Subsistances, laboratoire  
de création artistique - Lyon.

La COMA est subventionnée au titre de l'aide aux compagnies chorégraphiques par la  
DRAC Aquitaine, le Conseil Régional d'Aquitaine, le Conseil Général de la Gironde et

la Ville de Bordeaux.

« La mort, la vieillesse sont des mots dépourvus de sens, un songe, une fiction avec laquelle nous n'avons rien à voir. Il se peut que d'autres les aient subies ou aient encore à les subir ; pour nous, nous "supportons une vie enchantée", qui se rit de toutes ces vaines chimères. De même qu'en nous mettant en route pour un voyage délicieux, nous tendons d'avidés regards devant nous, et ne voyons pas de fin aux perspectives qui se succèdent, de nouveaux objets se présentant à mesure que nous avançons, de même, au commencement de la vie, ne voyons-nous pas de terme à nos désirs, ni aux possibilités de les satisfaire. Nous n'avons encore rencontré aucun obstacle, aucune disposition contraire à fléchir, et il semble que nous pourrions toujours aller ainsi. Nous plongeons nos regards dans un monde nouveau, plein de vie, de mouvement, et animé d'un progrès continu, et nous sentons en nous toute la vigueur et l'esprit qu'il faut pour rester à sa hauteur sans discerner par aucun signe actuel comment nous pourrions être distancés dans la course, glisser dans la vieillesse et nous abîmer dans la tombe. C'est la simplicité et, en quelque sorte, le caractère abstrait de nos sentiments dans la jeunesse qui (pour ainsi dire) nous identifient à la nature et (notre expérience étant faible et nos passions fortes) nous fait nous imaginer immortels comme elle. »

William Hazlitt, Sur le sentiment d'immortalité de la jeunesse, Editions Allia, 2005.

## NOTE D'INTENTION

Envisager le projet FAUVES c'est de nouveau aller à la rencontre d'un « monde », pénétrer le périmètre de son inscription sociale, tenter d'en cerner les composantes.

C'est, depuis quelques années maintenant, l'intention première qui m'anime et qui inaugure la genèse de chaque projet. C'est une entreprise humaine qu'il me faudra alors organiser sur la base d'un certain savoir-faire relationnel qui oeuvrera à réunir les personnalités attendues selon une chronologie de rendez-vous qu'il faudra nécessairement honorer...le point de départ en est ce printemps 2009.

Ainsi durant l'été 2010, j'aurai vraisemblablement face à moi un groupe constitué d'une dizaine d'adolescent(e)s qui me rappelleront leur intérêt à participer à une expérience collective qui prendra la forme d'une singulière comédie musicale (c'est la présentation générique du projet qui leur sera faite, en amont, lors des diverses auditions organisées sur le territoire ...).

Commencera alors pour moi une immersion véritable dans un rapport à l'altérité que cette somme de jeunes gens constituera de fait. Je ne connais pas encore la nature des règles d'humanisation qui régiront nos différences et les modalités de fonctionnement qui nous conduiront à être ensemble.

Mais je n'oublierai pas que les développements de cette collaboration devront aboutir à une restitution publique des résultats de cette expérience partagée en préservant la vérité et la sincérité de l'implication de cette tribu adolescente...

FAUVES une comédie musicale aura alors le format d'un spectacle.

Nous serons à l'automne 2010.

Si je respecte les modes opératoires qui me sont propres dans l'élaboration et la finalisation d'une expérience de création, ces jeunes gens auront investi une forme qui satisfera leurs attentes concernant les enjeux et les promesses spectaculaires qui caractérisent en premier lieu, aujourd'hui, une comédie musicale...

La somme de leur potentiel artistique sera valorisée à travers l'écriture d'une partition qui prendra soin de s'intéresser à la singularité expressive de chacun, ce que la posture identitaire provisoire laisse échapper dans ce qu'elle a de plus naturelle dans ses manifestations publiques.

Mais l'ambition secondaire de ce projet sera d'apporter un éclairage particulier sur comment ces corps heureux en devenir se bâtissent dans les turbulences des mutations culturelles que nous traversons. Comment ce temps de construction de soi dans un réel violemment modifié se nourrit aujourd'hui de la question centrale du rapport au désir et au plaisir que ces jeunes entretiennent à travers leurs conduites sociales.

Comment l'idéologie néolibérale oeuvre à neutraliser l'appareil critique de ces adolescent(e)s et quels signes déjà palpables révèlent à leur endroit l'émergence de ce que le psychanalyste Charles Melman appelle : une nouvelle économie psychique...qui les conduira entre autre à participer le plus rapidement possible à

un monde qui est celui des jouissances accomplies ...<sup>1</sup> sans entrave, dans un état d'être sans l'autre, sans l'idée encombrante de l'autre.

Il s'agira aussi d'exposer, dans le faisceau de tension qui accompagne ces années de passage, la puissance de l'affirmation de soi comme l'emblème propre à ces verticalités conquérantes... IT'S NOW OR NEVER ! La structure de FAUVES oscillera donc dans un va vient délicat entre ces deux niveaux.

Un certain nombre de chansons inscrites dans la mémoire collective et interprétées par cette chorale particulière introduiront, sur le ton de l'ironie et de façon générique, différents moments où ces représentations adolescentes gagneront une dimension saisissante par la vérité du face à face qu'elles assumeront à travers le contenu.

High on emotion de Chris de Burgh, See me Feel me des Who, My immortal d'Évanescence ou encore Lithium de Nirvana, quelques chansons qui, à ce jour, font déjà partie du répertoire probable de FAUVES.

L'évidence de collaborer aujourd'hui avec un groupe d'adolescents induit d'aborder le développement du projet de création selon une nouvelle temporalité. Il faudra donc envisager que chaque paramètre propre à l'organisation habituelle de la mise en oeuvre d'une démarche de création soit à reconsidérer.

L'implication soutenue de ce groupe d'adolescents dépendra de la façon dont le processus de travail privilégiera une marge d'intérêts renouvelée au regard leurs attentes légitimes. Un des enjeux sera donc aussi de stabiliser leur confiance en leur donnant une place claire et politique au sein de cette entreprise particulière qu'ils puissent reconnaître et revendiquer...

Cette proposition s'appliquera à élargir le spectre des publics auxquels elle est susceptible de s'adresser.

Ainsi, de notre place d'adulte, elle devrait trouver un écho mémoriel dans l'adolescent que nous avons été et le parent que nous sommes devenu. Pour l'adolescent présent dans la salle, l'effet miroir aura la vertu, je l'espère, de stimuler ou d'intensifier des niveaux de réflexion sur son existence de jeune adulte.

FAUVES aura peut-être, à sa façon, trouvé alors la capacité de mettre ensemble ces deux mondes dans un vis-à-vis particulier qui saura générer des seuils de reconnaissance salutaires mais provisoires...

Michel Schweizer - 07.05.2009

1 Charles Melman « La nouvelle économie psychique » édition ÉRÈS. 2009

*L'oeuvre serait alors un moment qui lierait les hommes entre eux. Or, quelle est la réalité d'un moment ? Sa réalité tient à notre sentiment d'en faire partie et non d'en être spectateur.*

Catherine Grout « Pour une réalité publique de l'art ».

« Le lieu du théâtre reste encore un espace propice où peut s'exercer la reconnaissance de mondes, où l'écoute et le regard ont appris à se soustraire momentanément de la quotidienneté du flux qui nourrit notre condition d'être au monde.

C'est pourquoi une dizaine de jeunes gens réunis comme un échantillon représentatif de la jeunesse prennent place aujourd'hui dans le cadre spectaculaire d'une singulière comédie musicale.

FAUVES veillera à préserver la vérité et la spontanéité de leur verticalité conquérante peu asservie (pour l'instant) à la logique des conventions théâtrales.

Fauves tente donc le pari d'être une véritable expérience proposée aux publics par une démarche artistique obstinée à préserver la dimension vivante de cette communauté de jeunes afin de mieux nous rappeler ce que nous avons été et ce que nous sommes devenus dans les turbulences des mutations actuelles.

Il restera aux spectateurs à apprécier les qualités fauves de cette réjouissante meute qui s'inscrit dans un ordre du monde déterminé à neutraliser les ferveurs juvéniles par une discrète soumission des âmes. »

Michel Schweizer – 01.12.2010

Créée en 1995 et ironiquement identifiée comme **CENTRE DE PROFIT** en 2003, **LA COMA** reste une modeste entité culturelle implantée en Aquitaine, destinée à couvrir la diversité des pratiques artistiques (créations/performances/workshops...) que **Michel Schweizer** s'applique à développer en direction des publics et en faveur d'une redéfinition de la notion de « profit ».

Faire qu'on puisse penser collectivement la nécessité d'un espace public où le temps passé serait le bénéfice d'une expérience culturelle, sociale et/ou artistique, suppose alors de penser toute action artistique comme une expérience sensible (sociale) et esthétique (artistique), capable de redynamiser du désir désintéressé chez chacun d'entre nous.

Pour ce faire, depuis 14 ans, **la coma** ne saurait envisager autrement son travail que dans une attitude et une entreprise de résistance politique à un climat social bien délétère...

Inclassable, bien qu'inscrit dans le champ chorégraphique, **Michel Schweizer** opère dans ses différentes créations, un croisement naturel entre la scène, les arts plastiques et une certaine idée de « l'entreprise ». Sa pratique consiste à décaler les énoncés et à réinjecter une réalité sociétale ou humaine sur scène, en admettant avec pessimisme ce qu'on ne peut admettre : les institutions culturelles et les oeuvres sont une affaire de « business ». Il évite soigneusement de travailler avec des professionnels de la scène théâtrale ou chorégraphique, appelle ses interprètes des « prestataires de services » qu'il « délocalise » - puisqu'il peut tout aussi bien faire appel à un boxeur professionnel, une chanteuse de variétés, un maître-chien, un psychiatre, une danseuse de claquettes etc. - et se désigne lui-même comme manager.

Son travail trouve un écho auprès de partenaires nationaux et internationaux en matière de production et diffusion tels : Le Centre National de la Danse, le Théâtre Paris Villette, le Théâtre National de Chaillot, le Théâtre de la Cité internationale, la Ferme du Buisson, la Ménagerie de verre (Paris) ; Le Festival d'Avignon ; Espace Malraux- Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie ; le Quartz Scène Nationale de Brest ; le TnbA Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine ; Le Cuvier-Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine; le TNTManufacture de Chaussures (Bordeaux) ; Le Théâtre National de Toulouse ; Le Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse; le Merlan-Scène Nationale de Marseille; la Sala Cuarta Pared (Madrid); La Fundicion (Bilbao) ; Le Festival Montpellier Danse ; le Lieu Unique (Nantes); Le Théâtre 140 (Bruxelles) etc.

Depuis janvier 2008, **la coma et le Cuvier Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine** sont engagés dans un compagnonnage pour 3 ans ( 2008 - 2010).

## Profil (non actualisé)

**Michel Schweizer** n'est pas diplômé en biologie moléculaire. Ne cherche pas à « susurrer la danse à l'oreille ». Ne l'a jamais étudiée à Berlin, Paris ou New York. Ne l'a pas pour autant découverte à l'âge de quatre ans. N'a toujours pas engagé de plan d'épargne logement. Ne refuse pas la rencontre. N'a pas eu la chance de rencontrer l'évidence de « la première fois ». N'est pas signataire de la charte du 20 août. Ne saurait envisager son activité sans une profonde méfiance. Ne pourrait trouver d'autre mot pour définir ce qu'elle lui occasionne : du luxe. N'a toujours pas rencontré l'occasion de sourire de son prochain investissement : un costume Hugo Boss. Ni celle de réagir à sa paradoxale acclimatation au dehors. N'a pas relu tout Deleuze cet été. N'a pas la prétention de dire qu'il se trouve prétentieux. Ne travaille pas à « faire vibrer son sacrum ». Ne suppose pas la production sans ce(ux) qui la génère(nt) et l'autorise(nt). N'a pas encore lu la vie sexuelle de Catherine M.. Ne feuillette que très rarement les Echos ou la tribune pour les pages publicitaires ou offres d'emploi.

Convoque et organise des communautés provisoires. S'applique à en mesurer les degrés d'épuisement. Ordonne une partition au plus près du réel. Regrette de ne pas avoir pu faire des études d'architecture, d'éthologie, de sciences du langage ou de design. Se joue des limites et des enjeux relationnels qu'entretiennent l'art, le politique et l'économie. Porte un regard caustique sur la marchandisation de l'individu et du langage. Se pose en organisateur. S'entoure de prestataires « tendance », « confirmés » ou « déficitaires ». Provoque la rencontre. Nous invite à partager une expérience dont le bénéfice dépendrait de notre seule capacité à accueillir l'autre, à lui accorder une place. Cela présupposant ceci : être capable de cultiver la perte plutôt que l'avoir.

## Créations (1998-2008)

### de Michel Schweizer

**ôQUEENS [a body lab ]** (2008)

**BLEIB, opus3** (2006)

Scène Nationale de Chambéry les 16 et 17 novembre 2006

**BLEIBshowroom opus#1 et #2** (2005-2006)

**CLEAN** (2004)

**SCAN [ more business, more money management ]**(2003)

**CHRONIC(S)** (2002)

Production déléguée : compagnie Hors-Série // Hamid Benmahi

**KINGS** (2000-2001)

**ASSANIES** (1998)



72% des adolescent-e-s de

# 18-19 ans s'estiment immortels

Source MEDIAPANEL juin 2008 effectué auprès de 4001 adolescent-e-s en mai 2008

## Pistes pédagogiques

1/ **Lecture** du texte de William Hazlitt, extrait de *Sur le sentiment d'immortalité de la jeunesse* et en parallèle le texte de Camus en annexe, *Le mythe de Sisyphe*.  
Lecture de la note d'intention.

2/ **Brainstorming** : que signifient pour vous les mots suivants :

- adolescent
- immortalité
- quotidien
- remplir le quotidien

3/ **Réflexion commune, débats** :

- Quelles sont selon vous les chansons d'aujourd'hui qui resteront dans la mémoire collective ?
- Dessinez les portraits d'adolescents types du début du troisième millénaire.

4/ **Enquêtes**

- En cercle par exemple, trouvez des questions à poser aux autres pour apprendre à mieux les connaître.
- Demandez à des adultes de faire le portrait d'adolescents d'hier et d'adolescents aujourd'hui.
- Demandez à vos parents de faire votre portrait.
- Demandez à vos parents de raconter quels adolescents ils étaient.

5/ **Ecriture** : imaginez un dialogue entre un adolescent et une personne âgée ; chacun évoque sa manière de percevoir le monde aujourd'hui et ses rêves.

6/ **Ecoute** des chansons évoquées dans la note d'intention : que racontent-elles ?

## ALBERT CAMUS, *Le Mythe de Sisyphe*.

### **Il faut imaginer Sisyphe heureux.**

Tout au bout de ce long effort mesuré par l'espace sans ciel et le temps sans profondeur, le but est atteint. Sisyphe regarde alors la pierre dévaler en quelques instants vers ce monde inférieur d'où il faudra la remonter vers les sommets. Il redescend dans la plaine.

C'est pendant ce retour, cette pause, que Sisyphe m'intéresse. Un visage qui peine si près des pierres est déjà pierre lui-même. Je vois cet homme redescendre d'un pas lourd mais égal vers le tourment dont il ne connaîtra pas la fin. Cette heure qui est comme une respiration et qui revient aussi sûrement que son malheur, cette heure est celle de la conscience. A chacun de ces instants, où il quitte les sommets et s'enfonce peu à peu vers les tanières des dieux, il est supérieur à son destin. Il est plus fort que son rocher.

Si ce mythe est tragique, c'est que son héros est conscient. Où serait en effet sa peine, si à chaque pas l'espoir de réussir le soutenait ? L'ouvrier d'aujourd'hui travaille, tous les jours de sa vie, aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde. Mais il n'est tragique qu'aux rares moments où il devient conscient. Sisyphe, prolétaire des dieux, impuissant et révolté, connaît toute l'étendue de sa misérable condition : c'est à elle qu'il pense pendant sa descente. La clairvoyance qui devait faire son tourment consomme du même coup sa victoire. Il n'est pas de destin qui ne se surmonte par le mépris.

Si la descente ainsi se fait certains jours dans la douleur, elle peut se faire aussi dans la joie. Ce mot n'est pas de trop. J'imagine encore Sisyphe revenant vers son rocher, et la douleur était au début. Quand les images de la terre tiennent trop fort au souvenir, quand l'appel du bonheur se fait trop pressant, il arrive que la tristesse se lève au cœur de l'homme : c'est la victoire du rocher, c'est le rocher lui-même. Ce sont nos nuits de Gethsémani. Mais les vérités écrasantes périssent d'être reconnues. Ainsi, Œdipe obéit d'abord au destin sans le savoir. A partir du moment où il sait, sa tragédie commence. Mais dans le même instant, aveugle et désespéré, il reconnaît que le seul lien qui le rattache au monde, c'est la main fraîche d'une jeune fille. Une parole démesurée retentit alors : " Malgré tant d'épreuves, mon âge avancé et la grandeur de mon âme me font juger que tout est bien. " L'Œdipe de Sophocle, comme le Kirilov de Dostoïevsky, donne ainsi la formule de la victoire absurde. La sagesse antique rejoint l'héroïsme moderne.

On ne découvre pas l'absurde sans être tenté d'écrire quelque manuel du bonheur. " Eh

! quoi, par des voies si étroites... ? " Mais il n'y a qu'un monde. Le bonheur et l'absurde sont deux fils de la même terre. Ils sont inséparables. L'erreur serait de dire que le bonheur naît forcément de la découverte absurde. Il arrive aussi bien que le sentiment de l'absurde naisse du bonheur. " Je juge que tout est bien ", dit Œdipe, et cette parole est sacrée. Elle retentit dans l'univers farouche et limité de l'homme. Elle enseigne que tout n'est pas, n'a pas été épuisé. Elle chasse de ce monde un dieu qui y était entré avec l'insatisfaction et le goût des douleurs inutiles. Elle fait du destin une affaire d'homme, qui doit être réglée entre les hommes.

Toute la joie silencieuse de Sisyphe est là. Son destin lui appartient. Son rocher est sa chose. De même, l'homme absurde, quand il contemple son tourment, fait taire toutes les idoles. Dans l'univers soudain rendu à son silence, les mille petites voix émerveillées de la terre s'élèvent. Appels inconscients et secrets, invitations de tous les visages, ils sont l'envers nécessaire et le prix de la victoire. Il n'y a pas de soleil sans ombre, et il faut connaître la nuit.

L'homme absurde dit oui et son effort n'aura plus de cesse. S'il y a un destin personnel, il n'y a point de destinée supérieure ou du moins il n'en est qu'une dont il juge qu'elle est fatale et méprisable. Pour le reste, il se sait le maître de ses jours. A cet instant subtil où l'homme se retourne sur sa vie, Sisyphe, revenant vers son rocher, contemple cette suite d'actions sans lien qui devient son destin, créé par lui, uni sous le regard de sa mémoire et bientôt scellé par sa mort. Ainsi, persuadé de l'origine tout humaine de tout ce qui est humain, aveugle qui désire voir et qui sait que la nuit n'a pas de fin, il est toujours en marche. Le rocher roule encore.

Je laisse Sisyphe au bas de la montagne ! On retrouve toujours son fardeau. Mais Sisyphe enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers. Lui aussi juge que tout est bien. Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile ni fertile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul, forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux.

*Le Mythe de Sisyphe*, Gallimard, 1942.